

RAPPORT DE CUEILLETTE DE DONNÉES – ÉTÉ 2014

Les simulations d'opérations militaires pratiquées au sein d'organisations civiles au Québec : Une analyse des apprentissages stratégiques, tactiques et opérationnels

Pour le trimestre d'été 2014, le Centre international de criminologie comparée (CICC) m'a octroyé une bourse pour réaliser la collecte de données nécessaire à la réalisation de mon projet de mémoire portant sur les simulations d'opérations militaires, et ce, sur l'ensemble de la province de Québec. En effet, préalablement à ces démarches de collecte, nous avons répertorié une grande proportion de groupes pratiquant la simulation d'opérations militaires dans la région métropolitaine, mais également un nombre considérable de groupes œuvrant dans les autres régions administratives provinciales. Comme il serait très plausible que les comportements et les motivations des adeptes diffèrent en fonction de leur localisation géographique, il nous était primordial de considérer un échantillon plus étendu de la population étudiée.

Ainsi, la bourse du CICC m'a permis de couvrir les dépenses relatives à la réalisation de 15 séances d'observation pendant lesquelles j'ai pu rencontrer des représentants de groupes provenant de 11 des 17 régions administratives du Québec. En effet, pendant plus de 120 heures d'observations, j'ai pu colliger des informations sur 35 différents groupes issus des régions de la Capitale-Nationale, Centre-du-Québec, Chaudière-Appalaches, Estrie, Lanaudière, Laurentides, Laval, Mauricie, Montérégie, Montréal et Outaouais. Étant donné que nous avons choisi de prioriser l'observation qualitative au détriment de quelques questionnaires quantitatifs, il est pertinent de mentionner que les observations ont permis d'étudier les activités d'une cinquantaine de groupes s'entraînant à la simulation militaire, mais que les conditions relatives aux terrains d'observation et le temps que peuvent allouer les participants lors de ce type d'activité ne nous ont pas permis de tous les rencontrer personnellement. En plus des notes d'observation, une série de questions a été posée à un représentant de chaque groupe rencontré de manière à constituer une base de données quantitative dressant un portrait global des groupes, des activités auxquelles ils participent et des entraînements qu'ils effectuent. C'est finalement grâce à cette banque de données que nous avons pu effectuer un

échantillonnage plus précis des différentes formes de simulations militaires que nous avons observé, de manière à mener une deuxième phase de collecte de donnée par la conduite d'une dizaine d'entretiens semi-directifs.

L'ensemble des simulations auxquelles nous avons assisté utilisait des armes à air comprimé pour simuler les manipulations d'armes à feu. Ces armes à air comprimé, souvent appelées marqueurs ou lanceurs, se présentent sous deux formes. Les marqueurs de type « *paintball* », où les projectiles sont entièrement faits de caoutchouc, ou remplis de poudre ou de peinture, et les lanceurs de type « *airsoft* » pour lesquels les projectiles sont de plus petites billes de plastiques. Dans l'une ou l'autre de ces deux formes de simulation d'armes, les opérateurs vont personnaliser leurs marqueurs de sorte qu'ils ressemblent le plus possible aux armes utilisées pour le réel combat militaire. Notre examen de différentes communautés pratiquant ce type d'activité au Québec nous a permis de constater que dans la région métropolitaine, où l'on retrouve un nombre plus important de centres de *paintball* commerciaux, les adeptes ont plutôt tendance à faire usage de marqueurs de *paintball*, tandis que dans les autres régions du Québec, nous avons retrouvé une proportion plus importante de groupes utilisant des lanceurs d'*airsoft*. Malgré tout, nous constatons que malgré une augmentation relative des adeptes d'*airsoft* au Québec pendant les dernières années, les marqueurs de *paintball* sont encore les plus utilisés.

Qu'elles usent de simulateurs d'armes à feu de type *airsoft* ou *paintball*, la majeure partie des scénarisations et entraînements à la simulation militaire auxquelles nous avons assistés se sont déroulés dans des centres de *paintball* commerciaux, notamment en raison des installations qui y sont disponibles et qui sont souvent nécessaires aux simulations. Néanmoins, certaines simulations se sont déroulées sur des terrains privés, dans des bâtiments désaffectés et des Clubs de tir. En fonction du type d'activité auquel nous étions invités, notre participation était parfois conditionnelle à notre présence. Lorsque ce fut le cas, la prise de notes y était beaucoup plus difficile, mais contrairement à une observation plus passive, la participation nous a permis de mieux « vivre » l'activité et percevoir les interactions entre les participants. Question de trouver un juste milieu à ces deux types d'observation, nous avons souvent opté pour une observation que l'on pourrait qualifier de semi-participante, pour laquelle nous prenions un rôle de « correspondant de guerre ». Cette

méthode nous permettait d'être plus près des participants, de moins altérer leurs comportements en notre présence, et d'avoir la possibilité de prendre des notes directement sur le terrain.

Au terme de cette cueillette, nous avons amassé de précieuses données sur le degré de réalisme mis en œuvre lors des simulations, les processus d'apprentissage qu'on y retrouve, ainsi que la nature des interactions entre les participants et leurs motivations. Cette opportunité qui nous a été octroyée par le CICC fait en sorte que nous avons aujourd'hui la chance d'analyser des données sur un thème qui n'avait pas été exploré jusqu'à ce jour. De plus, le fait d'avoir pu diversifier nos sources de données sur une plus vaste partie du territoire québécois nous offre l'occasion de produire des résultats de recherche beaucoup plus représentatifs de la situation québécoise et de découvrir des particularités de l'activité pour les différentes régions étudiées.

Sur ce, je tiens à remercier grandement le CICC pour le tout le soutien qui m'a été accordé à plusieurs égards pendant mon cheminement de maîtrise en criminologie, mais particulièrement pour m'avoir octroyé cette bourse de cueillette de données.